

L'affectivité à l'école

On fait des cours sur Vercingétorix, les racines carrées et les guerres de religion, mais on ne dit rien sur la colère, le deuil, l'amour, ou la gestion non-violente des conflits. On ne

parle pas de l'affectivité à l'école et on la gère encore moins. On a beau savoir que les enfants travaillent mieux quand ils aiment leur prof, que les problèmes affectifs sont à l'origine de quatre-vingt-dix-huit pour cent des difficultés d'apprentissage... c'est une contrée inconnue, on ne s'y aventure pas. Quelques expériences sont menées dans des écoles parallèles ou dans les établissements publics par des professeurs innovateurs, mais en France cela reste très disparate. Célestin Freinet, Ovide Decroly, Rudolf Steiner, Maria Montessori, A.S. Neil, pour ne citer que les plus célèbres, ont fait, sur le plan du respect et de l'attention au développement social et affectif des enfants, des percées importantes dans le mur de l'ignorance. Pourquoi leurs travaux ne sont-ils pas davantage repris dans les écoles de France? Méthodes efficaces de l'avis de tous, enfants heureux et apprenant facilement, pourquoi n'y a-t-il pas davantage d'enseignants qui se forment à leurs messages? Est-ce si difficile d'apprendre à respecter les besoins d'un enfant?

Dès deux ans, les petits commencent à intégrer la maternelle. À trois ans, ils sont scolarisés à quatre-vingt-dix pour cent. Ils se retrouvent à vingt-cinq dans une classe. Dans la cour de récréation, ils ne sont pas toujours séparés des plus grands qui courent et font du bruit. Que de monde! Quel stress! En 1996, les écoles qui permettent une familiarisation progressive, avant d'intégrer la classe pour de bon, restent trop rares. Il arrive encore qu'on demande aux petits écoliers de rester assis et attentifs plus d'une heure d'affilée! Physiquement contraints, que vont-ils faire de leurs peurs et de leurs frustrations? Quotidiennement, ils font face à la peur du rejet, du ridicule, de la répression, de l'échec... Que de choses difficiles à assumer pour des tout-petits! Qui s'occupe de leurs émotions? Ils perçoivent très vite qu'ici personne ne se préoccupera vraiment de leurs sentiments. Alors ils gèrent à leur façon leurs frayeurs et leur ressentiment. Certains se mettent en retrait, d'autres s'accrochent à la maîtresse, d'autres encore deviennent hyperactifs, mordent, tapent... On dit que c'est leur « tempérament ». D'ailleurs, les mamans disent qu'ils ont ces tendances depuis

tout petit... Non, ce n'est pas leur caractère, ce sont leurs réactions de stress. Dans un environnement respectueux de leurs besoins physiques, affectifs et intellectuels, et pourquoi pas spirituels, ce type de comportements n'apparaît pas. Pour ne pas avoir à remettre en cause le système scolaire, on banalise les attitudes d'opposition ou de repli des enfants. Beaucoup d'entre eux s'en sortent, c'est vrai. Mais à quel prix ? Les facultés d'adaptation de l'espèce humaine la desservent. Les enfants parviennent à supporter l'école telle qu'elle est. On ne mesure pas le manque d'autonomie, de créativité, de responsabilité, de motivation, de capacités de coopération et de gestion de conflits... parce que ce ne sont pas des critères retenus pour le baccalauréat. On se désole qu'ils ne sachent pas s'orienter, après avoir passé des années à leur apprendre à se soumettre et à ne pas penser par eux-mêmes. Les jeunes sortent de leurs années d'école emplis de connaissances (au mieux), mais sans la formation intérieure qui leur permettrait de faire face aux difficultés, aux responsabilités et aux défis de la vie.

Est-ce qu'apprendre ensemble à mettre des mots sur ses émotions ne pourrait pas faire partie du rôle de l'école ?

Aux États-Unis, des pédagogues ont mis au point un Programme de Développement Affectif et Social. Le PRO-DAS semble donner d'excellents résultats. Dans leur programme scolaire, les enfants trouvent des apprentissages sociaux. Des enfants clairs dans leur tête, qui savent gérer leurs émotions, apprennent avec facilité.

Le psychologue américain Skeels était responsable dans les années trente d'un orphelinat où végétaient des bébés abandonnés. Deux de ces bébés, considérés comme débiles, avaient été placés dans une institution pour handicapés mentaux adultes. Lors d'une visite à cette institution, Skeels constata avec étonnement que ces deux bébés semblaient s'épanouir ; ils étaient devenus les mascottes des pensionnaires. Intrigué, Skeels répéta l'expérience. Les bébés débiles s'épanouissaient quand on s'occupait d'eux, au point qu'ils devenaient normaux vers un ou deux ans. On se moqua de Skeels et de ses QI baladeurs.

Les réseaux de neurones se mettent en place dans les premières années de la vie. Les expériences vécues alors sont déterminantes pour l'avenir affectif et relationnel. Donnons de bonnes expériences émotionnelles à nos enfants, ils seront parés pour la vie.